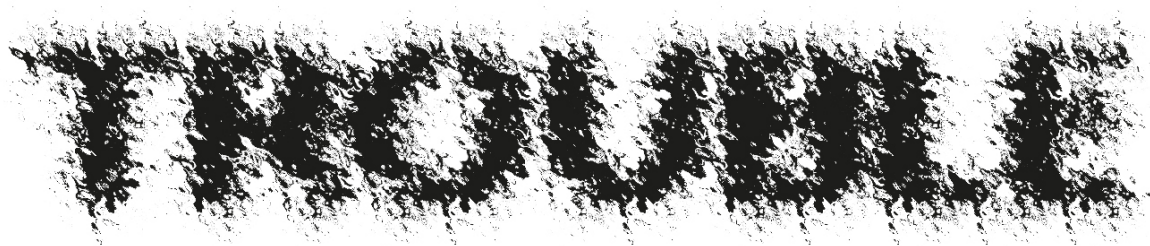


DOSSIER DE PRESSE

TROUBLE #10 [REDUX]

02 > 05.05.2019



Cie & **Studio Thor**

| Thierry Smits

SOMMAIRE

- 1. COMMUNIQUE DE PRESSE.....2
- 2. NOTE D'INTENTION3
- 3. PROGRAMME5
- 4. BIOGRAPHIES20
- 5. INFOS PRATIQUES.....25
- 6. PARTENAIRES & REMERCIEMENTS26

1. COMMUNIQUE DE PRESSE

Le rendez-vous de la performance à Bruxelles est de retour !

TROUBLE est depuis 2005 le rendez-vous international de la performance à Bruxelles. Après neuf éditions dans différents lieux (Halles de Schaerbeek, La Bellone, Bozar, ISELP, Bains : Connective, espace public...), et une parenthèse de quelques années, le festival revient dans un format plus convivial. C'est le **Studio Thor** – le lieu occupé par la compagnie du chorégraphe **Thierry Smits** – qui en sera l'épicentre désormais.

TROUBLE conserve les ingrédients qui ont fait son succès. La réunion, sur quatre jours et à travers des programmations composées et denses, de nombreuses propositions artistiques, hors normes et hors formats usuels. Des performances passant par les corps, mais créées par des artistes venus tant des arts visuels que de la danse contemporaine, du théâtre expérimental, des arts numériques, de la musique ou de la scène nocturne... pour un brassage des familles artistiques et des publics. Plutôt que des spectacles à consommer, de véritables expériences à vivre : de l'engagement de soi, de la prise de risque, de la vulnérabilité, de l'interactivité. Un équilibre entre figures locales et artistes internationaux – souvent des découvertes pour le public belge. Une programmation faisant la part belle aux femmes, aux *queer*, aux personnes racisées ou minorisées, pour une vision de l'art plus diverse. Une place donnée aux artistes émergents, grâce à la collaboration avec le cours de performance de l'école d'art de la Cambre. Une dimension réflexive exigeante, mais qui n'exclut pas une dimension festive engageante !

Pour sa dixième édition – et la première dans ce nouveau contexte – le festival s'intitule « *redux* » (du terme latin qui signifie la restauration à l'identique, mais aussi le retour, ce qui revient). De nombreuses œuvres y interrogent le fait de revivre (un moment), de refaire (une action), de recommencement, de renouveau : des idées qui semblent en opposition avec ce qu'on croit savoir de l'art de la performance. On verra le contraire à travers les vingt-deux performances proposées, avec des artistes venus de loin (le *body artist* californien **Ron Athey** ou l'artiste féministe afghane **Kubra Khademi**), mais aussi des performeurs belges emblématiques, comme **Gwendoline Robin** ou **Claude Cattelain**. Plusieurs propositions seront musicales, voire festives. **TROUBLE** voyagera aussi sur les ondes de Radio Panik, passera par les audaces des jeunes artistes de la Cambre, ou prendra le temps de moments de réflexion, philosophique et critique. Le festival s'inscrira fortement dans son quartier, en particulier dans ses environs immédiats, du préau d'une école à la crypte d'une église, d'une mystérieuse impasse à la place de Saint-Josse voisine... Avec plusieurs propositions pour un nombre de spectateurs limité, les premiers arrivés seront les mieux servis. Un parcours aux multiples trajets possibles, imaginé par le curateur **Antoine Pickels**, à vivre pour un soir, une journée, un week-end, ou pour une immersion de quatre jours.

2. NOTE D'INTENTION

[redux] : retour et renouveau

Quoique réunies de manière non thématique au départ, les œuvres qui composent chaque festival TROUBLE finissent toujours par produire un sens, ou plusieurs. Pour l'édition 2019, placée sous le signe de [redux], du retour, du renouveau ou de la restauration à l'identique, la simple mention de ce titre a provoqué chez nombre d'artistes le désir de travailler ces notions, de répondre à ces questions, quand elles n'existaient pas déjà dans certaines œuvres.

Claude Cattelain recommence à l'infini un échafaudage fragile qui toujours finit par s'écrouler. **Kubra Khademi** plonge dans ses souvenirs d'enfance pour reconstituer sur un plateau de théâtre le salon familial où elle était confinée et où elle « performait » pour ses sœurs. **Astrit Ismaili** va au-delà de son corps assigné en termes familiaux ou de genre pour recréer un corps qui génère des paysages sonores. **Ron Athey** plonge dans la mémoire de l'écrivain français Georges Bataille face au Nazisme pour réactiver des figures acéphales, comme autant de rituels de résistance face au fascisme. Quoique très jeunes, les protagonistes de *Pink Suits* reviennent à leurs souvenirs d'enfance ou d'adolescence pour tracer ce qui, dans leur identité queer, a fait d'eux des « enfants politiques ». Différentes formes de résurrection se produisent en cette période de Pâques qui nous voit collaborer avec l'équipe de l'église Saint-Josse toute proche. *L'Allée des raisins*, inaccessible au public depuis des années, est réouverte pour une visite de botanique folle en compagnie de Lise Duclaux, en attendant d'être peut-être rénovée. Ophélie Mac, dans la crypte de l'église, remonte dans la mémoire de son éducation catholique pour proposer une remise en forme passant par gestes rituels et lectures. **Vivian Ezugha** revit sous forme de rituel très physique un épisode dépressif dont elle fait ainsi la catharsis...

On pourrait continuer ainsi longtemps – même si les vingt-deux propositions de performances du festival ne peuvent toutes être associées à ces questions, et que bien d'autres les parcourent. Mais ainsi s'affirme combien cet art de l'ici et maintenant qu'est la performance peut également se saisir de l'autrefois ou du futur et de l'ailleurs. Et aussi se démontre qu'un des clichés qui continue d'être associé à la performance – celui de l'impossibilité de sa répétition – est fortement sujet à caution.

Au-delà de ce vent de renouveau, **TROUBLE** témoigne comme à son habitude du temps qu'il fait dans les arts et dans le monde. Mais en ces périodes où l'espoir semble interdit, les artistes au lieu de déprimer portent des valeurs d'attention à l'autre, de *care*, d'utopie, de romantisme ou de révolte. Des attitudes réjouissantes, parce qu'elles ouvrent un espace de résistance au

rouleau compresseur de la *doxa* néolibérale et conservatrice dominante – qui voudrait tant que nous admettions ses règles iniques sans broncher.

Antoine Pickels, Curateur

3. PROGRAMME

Jeudi 02.05

Claude Cattelain : <i>Armature variable</i>	14h>16h & 17h>19h
Eve Bonneau : <i>L'âme est-elle visible ?</i>	18h>20h & 21h>00h
Ophélie Mac : <i>Bains publics</i>	18h>20h
Anita de Laforêt [Fragile]: <i>Contacts futiles</i>	19h
Kubra Khademi : <i>Reperformance</i>	20h
Lucille Calmel: <i>When I'm Bad I'm Better</i> (livre)	21h
Astrit Ismaïli : <i>The New Body</i>	22h

Vendredi 03.05

Claude Cattelain : <i>Armature variable</i>	14h>16h & 17h>19h
Ève Bonneau : <i>L'âme est-elle visible ?</i>	18h>20h & 21h>00h
Ophélie Mac : <i>Bains publics</i>	18h>20h
[Fragile] Mathieu Locquet et Emily Worms, <i>Plus fragile I</i>	19h
Ron Athey (US) : <i>Acéphalous Monster</i>	20h
[Fragile] Mathieu Locquet et Emily Worms, <i>Plus fragile II</i> (film)	21h
Pink Suits, <i>Political Child</i>	22h

Samedi 04.05

Claude Cattelain : <i>Armature variable</i>	14h>16h & 17h>19h
Vivian Chinasa Ezugha : <i>Uro</i>	14h>20h
Ophélie Mac : <i>Bains publics</i>	14h>18h
Lise Duclaux : <i>Trouble dans l'allée des raisins</i>	15h, 17h, 19h
Eve Bonneau : <i>L'âme est-elle visible ?</i>	15h>17h, 18h>20h, 1h>00h
Alexane Sanchez : <i>Souviens-toi</i>	16h
<i>Redux et autres recommencements</i>	17h>18h30
Sarah Korzec : <i>Un chien, sur un bâton, dans un rêve, sur des fesses</i>	19h>21h & 22h>00h
Gwendoline Robin : <i>Sous les lunes de Jupiter</i>	20h & 22h
PASHIAS : <i>Skyporn</i>	21h
Céline Gillain : <i>Live</i>	23h

Dimanche 05.05

Claude Cattelain : <i>Armature variable</i>	14h>16h & 17h>19h
Ophélie Mac : <i>Bains publics</i>	14h>18h
Lise Duclaux : <i>Trouble dans l'allée des raisins</i>	15h, 17h, 19h
Ève Bonneau : <i>L'âme est-elle visible ?</i>	15h>17h, 18h>20h, 21h>00h
Estelle Saignes : <i>Undertaker</i>	15h>19h
Diana Coca : <i>Corporalité à la limite</i>	16h
<i>Retours critiques</i>	18h>19h30
Jean Lambert-wild : <i>Petites peaux de confiture</i>	20h
The Paint : Concert	21h
Louise Charlier [Fragile] : <i>L'Attente</i>	22h

Claude Cattelain (BE)

Armature variable

14h>16h & 17h>19h

Pendant quatre jours, Claude Cattelain élève inlassablement une structure volontairement instable, qui se transforme au gré de ses effondrements et des reconstructions de l'artiste. Insistance, absurdité du geste, équilibre précaire... et renouvellement infini.

Armature variable suit l'artiste depuis le début de son engagement artistique, et a connu de nombreuses déclinaisons depuis 2004, notamment au BBB Centre d'art de Toulouse ou au Palais de Tokyo, dans des durées variant de trois à trente-cinq heures. Ici il l'imagine sur plusieurs jours, dans un endroit dédié qui s'avère être le préau d'un lycée. Chaque jour l'artiste reprend la structure dans l'état où elle a été laissée la veille, et ce pendant toute la durée du festival. Il n'y a donc pas de « spectacle », de rendez-vous précis, mais quelque chose qui se déploie dans l'espace (une architecture), dans le temps, où aucun geste n'est prémédité, mais à chaque fois suggéré par les éléments à saisir à proximité, à redéposer autrement, jusqu'à ce que ça tienne, même fébrilement, sans se soucier du temps que ça prend, c'est juste le temps qu'il faut.

« Au travers de ses multiples expérimentations portant sur les limites du corps et de son inscription dans l'espace, Claude Cattelain s'interroge non pas spécifiquement sur sa seule enveloppe charnelle mais sur la condition humaine dans son ensemble. » (Johan Grzelczyk, *Claude Cattelain, performer*)

Au Lycée Guy Cuddel. Tickets à retirer au Studio Thor.

<http://www.claudecattelain.com>

Ève Bonneau (BE)

L'âme est-elle visible ?

18h>20h & 21h>00h

Ève Bonneau offre, dans un lieu confiné, une expérience pour une personne à la fois, ouvrant des abîmes physiques et métaphysiques à travers le reflet de soi et l'image de l'autre. Moment privilégié.

Installation performancielle initiée dans le cadre de l'exposition « Un autre monde /// dans notre monde » du fonds de dotation Agnès B, *L'âme est-elle visible ?* est un vis-à-vis. L'œuvre repose sur la présence d'un miroir : un autre monde dans notre monde. Depuis la nuit des

temps, la symbolique du miroir a été utilisée par toutes les traditions antiques pour transmettre une des vérités primordiales qui fondent la pensée initiatique traditionnelle : le principe d'analogie entre les mondes célestes et terrestre, entre le divin et l'humain. Se regarder dans le miroir, c'est faire face à l'autre-soi, un au-delà du sensible reflétant un corps de lumière en marge de notre expérience objective, révélant des formes « extraordinaires ». Nous pouvons enfin plonger dans nos propres yeux. Le miroir peut devenir une porte s'ouvrant sur une autre dimension dématérialisée, sans poids ni volume, donnant accès à une vue inversée de notre présence. Dans la durée de l'observation, apparaît ce qui nous dépasse : l'autre. Le miroir, comme instrument de l'illumination. L'autre, comme psyché de l'existence.

Pour une personne à la fois. Places limitées, possibilité de réserver.

<http://evebonneau.com>

Ophélie Mac (BE)

Bains publics

18h>20h

L'artiste aime mêler parler-vrai et *care* – soin de, et souci de l'autre. Elle ranime les souvenirs de son héritage métissé et de son éducation catholique pour proposer dans la crypte de l'église Saint-Josse des rencontres individuelles (mais observables de l'extérieur) mêlant soins des pieds, lectures de textes sacrés, libations et dialogue. Transmission et rituel.

On trouve à plusieurs reprises dans la Bible des passages qui parlent de lavement, de bain, de soin à vocation entre autres réparatrice. « *Au cours de leur dernier repas, Jésus lave les pieds de ses disciples. Cette tâche ingrate était de coutume réservée aux esclaves.* » « *Puis, se tournant vers la femme, il dit à Simon : Vois-tu cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as point donné d'eau pour laver mes pieds ; mais elle, elle les a mouillés de ses larmes, et les a essuyés avec ses cheveux.* » A l'instar des représentations qui en sont faites en histoire de l'art, qui sont des références collectives, Ophélie Mac se réapproprie ces gestes issus des textes bibliques. Elle propose une lecture-pédicure dans un dispositif immersif. Ainsi l'expérience sensible proposée mène vers une expérience du « *care* », c'est-à-dire de « *soin, souci, sollicitude, dévouement* ». L'artiste se met à disposition, en empathie, proposant par l'échange de soin également un échange de ressentis.

Crypte de l'église Saint-Josse. Tickets à retirer au Studio Thor. Le public peut entrer et sortir comme il le souhaite, assister au soin ou recevoir le soin.

https://www.instagram.com/mac_coco/

Anita de Laforêt [Fragile]

Contacts futiles

19h

La jeune artiste questionne l'interaction entre l'individu et le vivant dans nos espaces trop humains. Une performance ancrée dans sa pratique du rituel, de la répétition du geste à la fois créateur et destructeur. Le silence entêtant, brisé par quelques écorchures, les contacts visuels et tactiles, seront autant d'invitations à retrouver un dialogue autre.

Attention, fragile : travail de jeunes artistes étudiants à l'ENSAV – La Cambre.

<https://www.anitadelaforet.com>

Kubra Khademi (AF/FR)

Reperformance

20h

La performeuse afghane et féministe, dont les actions dans l'espace public lui ont valu de devoir se réfugier en Europe, revient ici sur ses toutes premières performances, jouées entre cinq et treize ans dans le confinement féminin familial. La transgression n'attend pas le nombre des années...

La jeune artiste afghane avait bravé le danger en 2015 en déambulant en armure de fer soulignant ses seins et ses fesses dans Kaboul, afin d'y dénoncer le harcèlement sexuel que les femmes de son pays subissent chaque jour. Elle a récidivé dans les rues parisiennes en se transformant en feu pour piétons, à la silhouette féminine, ou encore au marché des abattoirs d'Anderlecht, en vendeuse de légumes et de fruits sexualisés... Dans *Reperformance*, l'artiste, désormais réfugiée en France, restitue les « performances » qu'elle imaginait et dessinait quand elle était enfant, où il était question de sexualité, de féminité et de certains tabous. Ces performances étaient invariablement interdites et sanctionnées par l'autorité adulte, dans un environnement réprouvant l'affirmation individuelle des fillettes. Sur le chemin précoce d'une conscience individuelle, d'une émancipation politique, c'est donc dans l'enfance que Kubra Khademi a trouvé le premier terrain de ses transgressions face à la censure et à la privation de sa liberté d'exister, parce que femme.

Conception : Kubra Khademi. Regard extérieur : Nino Laisné. Production : Latitudes Prod. (Lille). Coproduction : Théâtre National de Bretagne ; CND d'Orléans Centre-Val de Loire Orléans ; Accueil Studio Ballets du Nord CCN de Roubaix ; Accueil en résidence Maison Folie de Wazemmes (Lille) ; Musée de la danse (Rennes). Avec le soutien de la Fondation POROSUS.

kubrakhademi.org / latitudescontemporaines.com/en/production/kubra-khademi/

Lucille Calmel (BE)

***When I'm Bad I'm Better* (livre)**

21h

Un livre consacré à la performeur et artiste du Net sort enfin ! Mixé visuellement et mis en page par Kidnap Your Designer, avec de nombreuses images du travail performanciel ou pour écrans de l'artiste, le livre réunit aussi une interview-fleuve, un abécédaire des obsessions de Calmel vu par Jacques André, et cinq approches critiques – par Franck Bauchard, Hortense Gauthier, Laure Limongi, Antoine Pickels et Hugues Warin. Pour fêter ça, drink aux couleurs (rouges) de l'encre digitale de Calmel, et dédicaces performées.

Avec l'aide du Service des arts plastiques, secteur des arts numériques du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

<http://www.myrtilles.org>

Astrit Ismaili (XK/NL)

The New Body

22h

Le performeur kosovar « augmente » technologiquement son corps pour s'en créer un autre, affranchi des genres, des origines, voire de son caractère strictement humain. Un rituel hypnotique.

L'œuvre explore le rôle que jouent la présence et l'absence dans l'articulation de gestes politiques. Il s'agit d'étendre le corps au-delà des cadres standards de la représentation à travers lesquels nous percevons usuellement l'origine, l'ethnicité, le genre, la sexualité, la classe. La performance permet ici de repenser la manière dont les identités sont construites et interprétées dans leurs mécanismes contemporains, mais aussi comment elles sont entendues. Ismaili pose la question de ce que signifierait « sonoriser une politique du corps ». Durant la performance, des prothèses sonores installées sur le corps de l'artiste déclenchent différents paysages sonores basés sur des voix humaines, en fonction de ses mouvements. En traduisant les mouvements du corps en sons, l'artiste vise à déjouer les discours existants sur les représentations, en imaginant des approches neuves et utopiques de penser la manière dont les corps occupent et habitent l'espace.

http://www.lambdalambdalambda.org/?/artist/astrit_ismaili/

Mathieu Locquet et Emily Worms [Fragile]

Plus fragile

19h & 21h

Mathieu Locquet et Emily Worms s'associent pour une action en deux temps : le tournage puis la diffusion d'une vidéo amateur « qui a pour but de faire le buzz et d'obtenir le maximum de *likes* ». Exploration des limites et ambiguïté des rapports.

Les deux artistes joignent dans cette pièce des préoccupations qui leur sont singulières : questions de dualité, de confrontation et de contraintes, imposées ou subies par un autre ou la matière, pour Mathieu Locquet ; intérêt pour l'impact de l'image numérique, instantanément diffusable, sur nos rapports sociaux et notre manière de nous définir, pour Emily Worms.

Attention, fragile : travail de jeunes artistes étudiants à l'ENSAV – La Cambre.

Ron Athey (US)

Acéphalous Monster

20h

Le *body artist* californien, qui a traversé non sans cicatrices la crise du sida, mêle dans une pièce fraîchement créée à New-York textes du sulfureux écrivain français Georges Bataille, du poète *beat* Brian Gysin, et figures d'hommes sans tête : Hitler, le Minotaure ou Louis XVI de France. Folle et flamboyant.

Vivant aujourd'hui dans l'Amérique de Trump, Ron Athey éprouve la nécessité pour un artiste, face à la montée du fascisme, d'inventer des rituels. Il s'inspire de la société secrète que l'écrivain Georges Bataille avait initiée sous l'occupation nazie et assemble dans *Acéphalous Monster* des textes de Bataille, mais aussi du poète *beat* Brian Gysin et de la performeuse et musicienne Genesis P-Orridge. Il convoque également les figures du Minotaure, d'Hitler et de Louis XVI de France. Ainsi accompagné, il peut entrer dans l'ère de « la mort de Dieu » que prophétisait Nietzsche. Dieu est à vrai dire mort depuis longtemps dans l'univers de l'artiste, qui a, lui, survécu à l'endoctrinement religieux de son enfance, au SIDA qui a marqué son œuvre, et à l'extrême droite américaine qui voulait sa peau. Seule la perturbation est efficace, pense Athey, qui pour perturber dispose de sa voix de prédicateur dévoyé, de son corps étrangement modifié et harnaché, et de son savoir-faire des images inoubliables, entre retables chrétiens et attractions de foire.

Concept et performance : Ron Athey. Metteur en scène (à la création) : Sean Griffin. Design sonore : Opera Povera. Direction artistique, masque et têtes : Hermes Pittakos. Perruques : Christian Warren Landon, aka The Wig Daddy. Vidéographie : Graham Kolbeins. Création lumière : Antigona Gonzalez. Création vidéo : Robin A. Ediger-Seto. Une commande du Performance Space (New York). Une Co-présentation du Studio Thor et de Bozar pour le festival Trouble #10.

https://en.wikipedia.org/wiki/Ron_Athey

Pink Suits (UK)

Political Child

22h

Entre concert punk, pièce de danse, récits autobiographiques et rituels adolescents, un gars, une fille, ou l'inverse, bien *queer* et bien roses tous les deux, porteurs d'un discours de révolte politique encore plus échaudé par le Brexit. Rebelle et rafraîchissant.

Voici le nouveau Glam Rock ! Nés dans des clubs queer et des cabarets, les Pink Suits se définissent comme un duo polirock (rock politique / agressif / fouteur de genre) créant des performances expérimentales, où se brouillent les frontières formelles et disciplinaires. Le groupe produit une musique rock politique et violente, mais fait aussi usage de la danse, du théâtre physique et du film. Leur travail explore le fantasme, la santé mentale, la politique, l'activisme, et s'affirme en résistance face aux attentes genrées binaires. Le travail de Pink Suits est bruyant, et questionne comment nos voix et nos corps peuvent être efficaces comme forme de protestation.

<https://www.pinksuits.band>

Vivian Chinasa Ezugha (NG/UK)

Uro

14h>20h

L'artiste nigériane manipule pendant quatre heures une masse d'argile (« uro », dans sa langue), en éprouvant le poids et la résistance. Elle revisite ainsi un épisode de dépression, dont elle donne une équivalence émotionnelle et plastique saisissante. Cathartique.

Dans cette pièce durative, l'artiste interagit avec une masse d'argile, et de l'eau, sur son corps et sur une surface. Le poids de l'argile devient une force avec laquelle, ou contre laquelle elle travaille, pendant six heures. Evoquant des idées de mort et de résurrection (d'un corps modelé dans l'argile, comme dans de nombreuses mythologies, au corps retournant à la terre après la mort), la pièce questionne le renouvellement de l'être, comment on renaît ou recrée un nouveau soi. L'action de l'artiste, à la fois simple dans son principe et complexe dans ses variations, est prise dans la tension entre le désir de continuer et la tentation de mettre fin à ce processus épuisant. Dans cette lutte, qui contient des dimensions de douleur et de faiblesse, apparaît une forme de déconstruction de l'être : déconstruction dont l'artiste affirme la beauté.

Pièce durative (six heures). Entrée et sortie possibles.

<https://vcezugha.wixsite.com/work-in-progress>

Lise Duclaux (BE)

Trouble dans l'allée des raisins

15h, 17h, 19h

La poétesse et botaniste sauvage, qui a à cœur de pister les plantes spontanées et de faire leur récit épique (et graphique), emmène par petits groupes le public dans une impasse oubliée, qui va du Studio Thor à l'Eglise Saint-Josse, d'un espace d'art contemporain à un espace religieux. Impasse ? Voire, car la loufoquerie ouvre bien des portes...

Lise Duclaux parlera des plantes spontanées qui poussent dans l'allée, leurs histoires, leurs noms, leurs origines, leurs vertus, les relations que les humains ont eues avec elles. Pourquoi elles sont, elles, là dans l'allée des raisins. Leur forme, leur façon de se reproduire, leurs racines, leurs qualités (invasives ou autres...), les relations qui les lient. Ces plantes installées spontanément, considérées comme des mauvaises herbes, parfois comme plantes invasives, des « aliens », ont aussi été considérées dans le passé ou dans leurs pays d'origine comme des « bonnes herbes ». Une performance comme une petite promenade commentée de

plantes en plantes... à la rencontre du géranium Robert dit Fourchette du diable, planté par les sorcières, de l'Épingle de la Vierge, du Tussilage dit Pas d'Âne, de la Ruine de Rome, des arbres à papillons et de la Vergerette de Sumatra...

Par groupes de 10 personnes maximum, réservations possibles. Départ du Studio Thor.

<http://liseduclaux.be/blog/>

Alexane Sanchez [Fragile]

Souviens-toi

16h

Entre action et installation, un corps jeune éprouve le poids et l'odeur du plein, dans le terreau dense du vivant. Immobile, mais pas tout à fait, et pas pour toujours. Par où commence le corps ?

Salle Sapiens. Départ du Studio Thor. Attention, fragile : travail de jeunes artistes étudiants à l'ENSAV – La Cambre.

Justyna Gajko, Jacques Sojcher, artistes du festival... (en cours)

Redux et autres recommencements

17h

Moment réflexif

Redux : restaurer, revivre, refaire, recommencer, ressusciter. Philosophes, historiens de l'art et artistes du festival reviennent sur ces concepts, a priori en opposition avec l'essence de la performance... et sur ce qu'ils permettent dans la pratique artistique.

Sarah Korzec [Fragile]

Un chien, sur un bâton, dans un rêve, sur des fesses

19h00>21h & 22h>00h

Intéressée par les questions de narration et de mémoire, l'artiste invite deux complices pour constituer un trio improbable de bardes muets, activant des objets portables permettant le récit de trois rêves. Poésie décalée.

Dans le foyer du Studio Thor. Attention, fragile : travail de jeunes artistes étudiants à l'ENSAV – La Cambre.

Gwendoline Robin (BE)

Sous les lunes de Jupiter

20h & 22h

La performeuse qui a mis le feu à, ou inondé Bruxelles (et le monde) avec ses performances entre tension et méditation, ouvre un nouveau chapitre dans son travail. Elle y fait notamment emploi de sphères, cercles, billes, boules... pour créer de nouvelles galaxies, mobiles et sonores. Dans un lieu inattendu.

Le travail actuel de Gwendoline Robin est né de sa découverte en 2014 du désert d'Atacama au Chili, ses geysers, ses paysages de sel et ses observatoires astronomiques, découverte qui déclenche une nouvelle étape dans sa démarche artistique. Ses recherches autour du désert la mènent à celles d'un astronome et d'un océanographe consacrées à l'océan glacé d'une lune de Jupiter, aux paysages arctiques, aux mers acides et aux pluies de météorites... Le travail de Gwendoline Robin entretient un rapport étroit à la nature et à ses manifestations climatiques, physiques et chimiques. Il traduit la fascination partagée entre crainte et plaisir que nous éprouvons face à la puissance des éléments naturels. En utilisant dans ses performances des matériaux vivants comme l'eau, la terre, le feu, le verre et le vent, la plasticienne assume leur capacité à reprendre à tout moment leur autonomie, qui impose concentration, vigilance et une connexion entière et constante à l'expérience du présent.

Départ du Studio Thor.

<http://gwendolinerobin.be>

PASHIAS (CY)

Skyporn

21h

Le performeur chypriote qui n'a de cesse de déconstruire les clichés de la masculinité prend pour point de départ une icône de la figure masculine en Belgique, celle des peintures de Magritte. Simple et esthétique en apparence, complexe voire vertigineux dans ses significations multiples.

Prenant pour départ *La Décalcomanie* de Magritte, la réflexion initiale veut creuser des questions de réalité et d'illusion, de but inatteignable de la représentation, mais s'inscrit aussi dans le parcours de l'artiste comme une pièce aérienne faisant suite à une pièce terrienne – dans les deux cas les éléments naturels étant évoqués par des matériaux à l'artificialité flagrante. La silhouette masculine découpant un ciel nuageux de Magritte, depuis longtemps devenue un poncif de marketing touristique qui nous empêche de voir l'œuvre d'art originelle, est le motif d'un costume qui sera lui-même le point de départ de la performance.

Des nuages du ciel magrittien à ceux de la fumée de cigarettes, il n'y a qu'un pas... où apparaîtra aussi la question de la représentation de la masculinité.

Des cigarettes (sans nicotine) seront fumées pendant la performance.

<http://pashias.art>

Céline Gillain (BE)

Live

23h

En version concert, la *Bad Woman* performeuse et vidéaste clôturera la journée du samedi (et ouvrira la fête) par "une formidable excursion dans la bordure extérieure de la pop électronique, mue par quelques moteurs éprouvés de la house music, de la techno et de la new wave mais aussi, surtout, par son propre carburant" (*Libération*).

Nourri de son expérience dans les arts visuels, le travail de Céline Gillain – non sans parenté avec celui de Laurie Anderson, dont elle reconnaît l'influence – combine conférence, collage vidéo, chansons pop et sci-fi. Mélange détonant qui a donné lieu au point de vue musical à un premier EP *What Happens If I Open My Mouth ?* en 2017, et à un premier album *Bad Woman* sur Lexi Disques en décembre 2018. L'artiste « met à nu les composants de la pop, en écarte la plupart, et recombine ce qui subsiste dans des perspectives inhabituelles : une pointe de percussion ici, une tranche de mélodie là, et des paroles habitées brodées par-dessus... »

<https://soundcloud.com/celinegillain>

Diana Coca (ES)

Corporalité à la limite

16h

L'agitatrice espagnole a ramené de ses pérégrinations à Pékin ou Tijuana une aversion sans concessions pour la censure et les frontières. Sa liberté d'aujourd'hui fait ressortir les frontières de *notre* monde, dont son corps montre les limites restrictives, celles que nous ne voyons plus. Attention terreur drôle !

Diana Coca est une artiste plasticienne qui travaille l'image, l'action et la performance. La destruction et la reconstruction de la réalité sont les axes principaux de son travail, qui se matérialise par des performances vidéo ou des séries photographiques qui mettent en cause le pouvoir, les relations humaines, la hiérarchie ainsi que l'utilisation de l'espace public. Partant de son corps, l'artiste étudie sa relation avec le milieu, en dehors des espaces artistiques et souvent dans une esthétique du chaos. Une réflexion qui la conduit à observer l'espace urbain en termes de libération et d'échange afin de le transformer radicalement et de le démocratiser.

Dans les rues et sur la place de Saint-Josse. Avec l'aide de Spain Arts & Culture / Service culturel et scientifique de l'Ambassade d'Espagne en Belgique.

<https://diana-coca.com>

Retours critiques

18h>19h30

Les étudiants du Master Arts du spectacle vivant de l'ULB sont présents sur le festival – et sur les ondes de Radio Panik. Place à la nouvelle critique !

Pendant tout le festival, des étudiants de l'ULB en histoire de l'art et en arts du spectacle vivant suivent la programmation, et interviennent dans différentes émissions sur les ondes de Radio Panik (dont les locaux sont situés dans le même bâtiment que le Studio Thor). Ils reviennent sur les performances vues et les expériences vécues. Un moment qui se veut aussi de partage avec l'assistance.

Travail accompagné par Sylvia Botella et Karolina Svobodova ; en collaboration avec l'ULB – Master en arts du spectacle vivant et avec Radio Panik.

Estelle Saignes

Undertaker

15h>19h

Suite à une disparition, des acteurs soumis à l'attente, la vidange et l'occultation. Estelle Saignes s'inspire des circonstances réelles d'une cérémonie funéraire, et fait étalage : une émanation d'objets et de qualités de présence issus de la densité de la survie. Mais qui enterre-t-on?

Salle Sapiens. Entrée et sortie possibles. Attention, fragile : travail de jeunes artistes étudiants à l'ENSAV – La Cambre.

Jean Lambert-wild (FR)

Petites Peaux de confiture

20h

Calenture n° 47 de l'Hypogée pour acteur, double peau et petits pots de confiture

Le dramaturge et metteur en scène français règle ses comptes avec les confitures maternelles dans une des performances clownesques dont il a le secret. Entre art corporel et poème dramatique – porté par la voix du grand acteur Marcel Bozonnet. Mais sommes-nous vraiment à la Comédie française ?

Dans les placards de Jean Lambert-wild s'entassent les uns sur les autres des bocaux enfermant des recettes et des intentions aussi secrètes qu'incertaines. Sa mère les lui envoie, à intervalles réguliers et en nombre inversement proportionnel à son désir de confiture. Et si ce n'était pas seulement d'être nourri qu'il s'agissait ? Pourquoi sa mère se rappelle-t-elle à son souvenir par le biais de ces purées qu'elle lui adresse ?

Jean Lambert-wild a imaginé un clown vêtu d'une seconde peau qui double ses proportions : sous cette membrane coulent des kilos de confitures aux différentes couleurs. Et il reste sans voix. Il tient un électrophone à bout de bras, sur lequel il pose des 78 tours desquels s'élève tantôt de la musique, tantôt la voix de Marcel Bozonnet qui raconte les pensées de ce fils, nourri et nourri sans cesse. À son bras, un panier tressé d'osier dans lequel il a caché des dizaines de pots miniatures qu'il se charge de faire goûter aux spectateurs, les inscrivant ainsi dans cette chaîne alimentaire materno-filiale. Puis, le vent tourne...

De et avec Jean Lambert-wild. Voix : Marcel Bozonnet. Son : Christophe Farion. Costume : Annick Serret Amirat. Couturières : Antoinette Magny et Sophie Ongaro. Direction technique : Claire Seguin. Production déléguée : Théâtre de l'Union-Centre Dramatique

National du Limousin. Production : Comédie de Caen-Centre Dramatique National de Normandie, Usine C de Montréal avec Les Escapes Improbables de Montréal.

<http://www.lambert-wild-malaguerra.com/fr>

The Paint + Carole Louis (BE)

Concert

21h

Le groupe de peintres musiciens cool du moment (dont les tissages sonores flottent quelque part entre Penguin café, Roxy Music et Grizzly Bear) clôture le festival par un concert juxtaposé à des actions de Carole Louis. Douceur, romantisme et humour pince sans-rire.

Les peintres ne sont pas particulièrement renommés pour leurs capacités à monter des étagères. En revanche, ils ont vraiment une certaine expérience dans l'entrelacement de couches dans des paysages involontaires.

<https://soundcloud.com/the-paint>

Louise Charlier [Fragile]

L'Attente

22h

Pour clôturer le festival, l'artiste emmène les membres de l'assistance qui le souhaitent à l'extérieur, pour scruter avec elle le ciel...

L'Attente est une performance entrant dans le cadre du programme d'observation céleste Kinahmi liée à la détection d'OVNIs. La performance consiste en l'activation d'un observatoire portable. Sur un trottoir, au milieu d'une place publique, dans un champ. Le protocole reste le même, planter la tente, se coucher, attendre, observer, prendre note et repartir. Les observations sont enregistrées et retransmises en direct à l'extérieur de la tente, comme une tentative d'attirer l'œil vers ce ciel que l'on voit tous les jours mais que l'on ne regarde que trop rarement.

Départ du Studio Thor. Attention, fragile : travail de jeunes artistes étudiants à l'ENSAV – La Cambre.

4. BIOGRAPHIES

Ron Athey, né au Connecticut mais ayant vécu principalement à Los Angeles et au Royaume-Uni, est une figure iconique de l'art contemporain et de la performance. Dans ses représentations volontiers sanglantes de la vie, la mort, la crise et le courage à l'époque du SIDA, Athey met en question les limites de la pratique artistique. Ces limites permettent à l'artiste d'explorer des thèmes-clés comme le genre, la sexualité, le sexe extrême, l'activisme queer, le postpunk et la culture industrielle, le tatouage et les modifications corporelles, le rituel, la religion... Citons dans son œuvre commencée dès les années 1980 la *Torture Trilogy* (1992-1996), *Solar Anus* (1999), *Judas Cradle* (2004-2005), *Incorruptible Flesh (Messianic Remains)* (2013).

https://en.wikipedia.org/wiki/Ron_Athey

Ève Bonneau est une artiste en performance, pédagogue et curatrice. Formée en danse à l'École nationale de danse de La Rochelle et à P.A.R.T.S à Bruxelles, elle a suivi en parallèle le travail corporel du psychomotricien Jacques Garros. À l'intersection entre la danse, les arts visuels et l'Art Performance, sa pratique questionne la présence ressentie, le corps devenant un médium vivant entre espaces intérieurs et extérieurs. Ces dernières années, son travail s'est principalement développé en Belgique et au Mexique, notamment à travers sa collaboration avec l'artiste mexicaine Tania Solomonoff.

<http://evebonneau.com/>

Claude Cattelain, plasticien et performeur né à Kinshasa, vit et travaille à Valenciennes et Bruxelles. Il a récemment exposé en solo à la galerie Archiraar et à la MAAC à Bruxelles, aux Brasseurs à Liège et à la galerie Paris Beijing à Paris. On l'a vu dans plusieurs expositions de groupe importantes, dont *Soulèvements* sous commissariat de Georges Didi-Hubermann. Ses performances comme *Colonne empirique en ligne* ou *Armature variable* ont été montrées notamment au Palais de Tokyo, au BBB centre d'art de Toulouse, au M HKA, à la Cambre dans le cadre du festival ACTUS...

<http://www.claudecattelain.com/index.html>

Vivian Chinasa Ezugha est une artiste interdisciplinaire nigériane qui vit et travaille au Royaume-Uni. Diplômée de l'école d'art de l'Université d'Aberystwyth en 2014, elle a depuis présenté son travail dans de nombreux lieux en Europe, aux États-Unis et au Royaume-Uni, notamment au festival Inbetween Time (Bristol) et au festival Spill (Ipswich).

<https://vcezugha.wixsite.com/work-in-progress>

Diana Coca, née à Majorque, utilise la performance, la photographie et la vidéo pour travailler sur la relation entre le corps et la reconstruction de l'identité féminine à travers des autoportraits. Formée initialement en art à l'université de Brighton, elle a ensuite étudié la

philosophie à Majorque et a fait un master en danse et performance à l'université de Mexico. Son travail a été montré très largement à l'international, en Europe, en Asie et aux Amériques. Elle est actuellement doctorante à l'université Pompeu Fabra de Barcelone.

<https://diana-coca.com>

Lise Duclaux, née en France, vit et travaille à Bruxelles. Son travail plastique s'exprime par le jardinage, les promenades, le dessin, la photographie, des mots glanés au fil des lectures, l'écriture, la composition typographique, la performance. Parmi ses œuvres qui se déclinent à travers ces différents media sur des durées souvent longues, citons *Plantes de Bruxelles* (de 2010 à nos jours) et *L'Observatoire des simples et des fous* (2014-2017). Son cycle actuel de conférences-performances en espace public s'intitule *Promenade de pas de porte*.

<http://liseduclaux.be/blog/>

Fragile. Sept étudiants ayant suivi le cours de performance à l'ENSAV – La Cambre participent à Trouble cette année, dans la section « Fragile ». **Louise Charlier** est étudiante en dessin à la Cambre. Son travail se base sur les notions de docu-fiction autour de thèmes liés à l'observation spatiale. **Anita de Laforêt** est étudiante en peinture à la Cambre. Depuis deux ans, elle performe régulièrement, et s'intéresse au rapport entre art et nature, notamment à la lumière des problématiques de l'anthropocène. **Sarah Korzec** est étudiante en art à Marseille. Dans le cadre d'Erasmus, elle est venue passer six mois dans l'option image imprimée de la Cambre, avec une option performance. La performance et le récit font partie intégrante de son travail artistique. **Mathieu Locquet** est étudiant en scénographie à la Cambre, où il est arrivé avec déjà une expérience en danse et performance développée dans l'école d'art de Tourcoing où il a étudié auparavant. **Estelle Saignes** est étudiante en design textile à la Cambre. Nourri par une pratique de danse libre et une formation de chant lyrique, son travail s'exprime principalement par l'installation et la performance. **Alexane Sanchez**, diplômée d'un Bachelor de l'école supérieure des arts de Liège, poursuit sa formation en peinture à la Cambre, où elle concentre sa pratique sur la performance. **Emily Worms** est étudiante en cinéma d'animation à la Cambre. Elle est aussi marionnettiste, entre autres chez Toone.

Justyna Gajko est historienne de l'art et consultante indépendante spécialisée dans l'art contemporain, d'origine polonaise. Après un double master en Conservation préventive et en Arts Visuels à l'Université libre de Bruxelles, elle offre aujourd'hui des services visant à préserver les collections et à mettre en valeur les artistes et leurs œuvres. L'excellente réception de son mémoire sur l'art de la performance (*La réactualisation et l'appropriation de performances historiques des années 1960-1980, en vue de la création de nouvelles œuvres*, 2017), Prix Isabelle Masoui 2018, l'encourage à écrire actuellement un ouvrage sur la conservation de l'Art vivant à travers sa réactualisation (le concept de *reenactment*).

Céline Gillain est une musicienne et performeuse basée à Bruxelles. Pour elle, l'expérimentation de la performance est un outil de dépassement des limites mentales, des instincts d'auto-limitation. Elle a performé au M HKA, au Beursschouwburg, à Bozar, au NICC... Sa musique combine paysages sci-fi, féminisme, *mainstream* déviant, électro efficace. Son premier album *Bad Woman* est sorti en décembre 2018.

<https://soundcloud.com/celinegillain>

Atrit Ismaili, né à Pristina au Kosovo en 1991, évoque dans son travail des thèmes comme la famille, le genre et la transformation, à travers des performances intimes et méta-théâtrales. Diplômé de DasArts à Amsterdam en 2016, Ismaili a reçu plusieurs prix, dont le prix du jeune artiste / artiste de demain (2011), celui de meilleur metteur en scène au festival Skena Up, et celui de la meilleure performance vidéo à Video Fest (2014). Parmi ses performances récentes on peut citer *Unikat* (avec Suwane Jo) au Neunow Festival d'Amsterdam, et *Nemesis*, à l'Amsterdam Art Weekend, Galerie Juliette Jongma, Amsterdam. *The New Body* a été présenté à Amsterdam, Berlin et Riga.

http://www.lambdalambdalambda.org/?/artist/astrit_ismaili/

Kubra Khademi, née en 1989 à Kaboul, étudie les beaux-arts à l'université de Kaboul et à l'université de Beaconhouse à Lahore. Artiste féministe, avec sa performance *Armor* en 2015, au centre de Kaboul, elle dénonce une société où la femme est persécutée. Elle doit fuir son pays pour la France. Sacrée chevalier dans l'Ordre des Arts et des Lettres, elle expose dans les vitrines du ministère de la Culture au Palais Royal, au Palais de la porte Dorée (festival Visions d'exil). Elle performe à l'invitation de musées, de festivals (dont le festival SIGNAL à Bruxelles en septembre 2018) et de théâtres. Elle est suivie par Latitudes Prod.

<http://kubrakhademi.org>

Jean Lambert-wild, auteur, acteur, scénographe et directeur d'acteurs, est né en 1972 à la Réunion. En 1990, il commence l'écriture et la construction scénique de son Hypogée. En 1997, il devient artiste associé au Granit-Scène nationale de Belfort et fondera la coopérative 326. De 2007 à 2014 il dirige la Comédie de Caen - CDN de Normandie ; depuis 2015 il dirige le Théâtre de l'Union et L'Académie - Ecole Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin. Ses « calentures » (Une calenture est un délire furieux auquel les marins sont sujets lors de la traversée de la zone tropicale et qui est caractérisé par des hallucinations et le désir irrésistible de se jeter à la mer) représentent l'aspect le plus performantiel de son travail.

<http://www.lambert-wild-malaguerra.com/fr>

Ophélie Mac est une artiste afro-féministe activiste qui se définit comme céramiste-performeuse, elle travaille à Bruxelles depuis 2012. Elle questionne son histoire, sa double culture, ses religions, son intimité et la relation au public. Elle a performé à Bruxelles aux Halles de Schaerbeek, aux Kaaistudio's, au Brass ou aux Ateliers Claus, lors de « cérémonies ».

La parole, arrivée tardivement dans son travail qui combine hédonisme et parler-vrai, est devenue aujourd'hui une part centrale de ses performances.

https://www.instagram.com/mac_coco/

The Paint, trio formé de trois... peintres qui souhaitent garder l'anonymat, s'est fondé sur ce constat : les peintres ne sont pas particulièrement renommés pour leurs capacités à monter des étagères. En revanche, ils ont vraiment une certaine expérience dans l'entrelacement de couches dans des paysages involontaires. Ils sont accompagnés par la performeuse et céramiste Carole Louis.

<https://soundcloud.com/the-paint>

PASHIAS a présenté des performances et des expositions solos à Chypre et en Grèce tout en participant fréquemment à des expositions collectives et des festivals internationaux. Plus spécifiquement, il a collaboré avec des organismes culturels tels que Marina Abramovic Institute, l'Estonia Contemporary Art Museum, l'Institut supérieur des Beaux-Arts de Besançon, la Biennale méditerranéenne d'art contemporain et le Festival international d'art de Toulouse. PASHIAS a cofondé en 2013 Epitelesis – Performance Art Foundation, une plateforme internationale pour le soutien d'activités culturelles.

<http://pashias.art>

Pink Suits est un duo polirock (rock politique / agressif / fouteur de genre) créant des performances expérimentales, où se brouillent les frontières formelles et disciplinaires. Le groupe produit une musique rock politique et violente, mais fait aussi usage de la danse, du théâtre physique et du film.

<https://www.pinksuits.band>

Gwendoline Robin issue de la Cambre, est plasticienne et performeuse, elle travaille fréquemment avec des explosifs, mais aussi de la terre ou du verre. L'écoute et la prise de risque sont primordiales dans sa démarche. Son travail est diffusé internationalement dans les festivals de performance, en Europe, en Asie et en Amérique, et est en Belgique notamment suivi par le KunstenFestivaldesArts. A travers ses collaborations régulières avec des chorégraphes (Boris Charmatz, Pierre Droulers, Gaëlle Bourges), ses créations circulent aussi dans les réseaux de la danse contemporaine.

<http://www.gwendolinerobin.be>

Jacques Sojcher est un écrivain belge né en 1939. Professeur de philosophie et d'esthétique à l'ULB, il a écrit une trentaine de livres : essais sur Nietzsche et sur la démarche poétique, ouvrages sur des peintres et sur l'esthétique, livres entre récit et poésie où il cultive l'autodérision (*Le Professeur de philosophie*) et où la figure du père absent (mort à Auschwitz) domine, ainsi que les présences féminines. Il écrit aussi depuis les années 2000 des pièces de

théâtre, et a été rédacteur en chef de la *Revue de l'Université de Bruxelles*, devenue ensuite *Revue Ah !* pendant plus de vingt ans.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Sojcher

5. INFOS PRATIQUES

TROUBLE #10 [redux]

Dates

Du 2 au 5 mai 2019

Lieux

Studio Thor, rue Saint-Josse 49, 1210 Bruxelles
& environs

Prix

Pass festival : 35€

Pass 1 jour : 15€ (12€ étudiant -25ans)

Prévente uniquement via visit.brussels dès le 28 mars.

La billetterie est située au Studio Thor.

Réservations spécifiques

Suite à l'achat des pass, certaines propositions sont en petite, voire très petite jauge, pour celles-ci, une réservation est nécessaire.

Réservation info@thor.be ou +32 (0)2 223 26 00.

6. PARTENAIRES & REMERCIEMENTS

Production et organisation

Cie & Studio Thor | Thierry Smits

En partenariat avec

Bozar Performing Arts

L'ENSAV-La Cambre

Le master en arts du spectacle vivant de l'ULB

Radio Panik

L'Unité Pastorale Les Coteaux

Le Lycée Guy Cudell

Avec l'aide de

la Fédération Wallonie-Bruxelles

Service public francophone bruxellois

Wallonie-Bruxelles International

La Commune de Saint-Josse

Spain Arts & Culture / Service culturel et scientifique de l'Ambassade d'Espagne en Belgique
visit.brussels

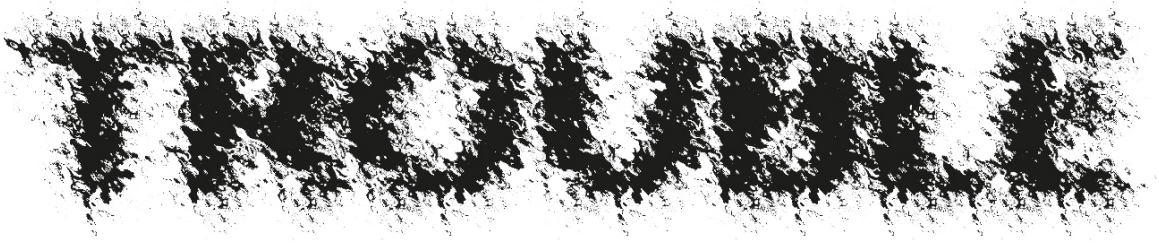
l'Institut français



BE CULTURE
ALL ABOUT ARTS COMMUNICATION

General Manager: Séverine Provost
Project Coordinator: Astrid Dubié
astrid@beculture.be - +32 465 89 78 77
info@beculture.be - +32 2 644 61 91

beculture.be
facebook.com/beculture
instagram.com/beculture
twitter.com/beculture



Cie & **Studio Thor**

| Thierry Smits